



## CHAPITRE SECOND

---

### LE GRAND SÉMINAIRE

**A** vingt-deux ans, Pierre Bridet était donc un jeune homme sérieux, au sens le plus absolu, et, si nous voulions résumer, d'un mot, le mobile qu'il avait su, dès lors, donner à sa vie nous pourrions dire que sa devise était déjà: *le Devoir*. Rien, parmi les souvenirs de ses condisciples, ne laisse soupçonner qu'il y eut dans sa manière d'agir de l'étroitesse et de l'affectation;

tout au plus signalent-ils, nous l'avons vu, une certaine intransigeance, disons mieux, une indifférence complète sur les appréciations que sa conduite pouvait suggérer. On eut vraiment dit une âme en pleine possession d'elle-même. Il a fallu des notes intimes pour nous révéler que sous cette apparence de tranquillité et de paix sereine cette âme subit, elle aussi, la douloureuse épreuve du trouble et les cruelles anxiétés de la crainte.

Les études, l'événement que nous avons raconté, avaient altéré notablement la santé du jeune homme; et, dès l'Argentière, il ressentit les commencements d'une affection intestinale dont il devait souffrir toute sa vie.

Or, presque toujours, la fatigue du corps a sa répercussion sur l'esprit et, si une âme forte est maîtresse du corps qu'elle anime, c'est parfois au prix de bien des efforts: souvent elle paie cher sa victoire.

Surexcités par leur affaiblissement même, les nerfs provoquent un état maladif, souverainement pénible, où l'on a peine à se posséder; on croirait que la folle du logis est déchaînée et la raison ne semble plus capable de contrôler et de réprimer ses capricieuses appréciations.

L'idée que le petit séminariste s'était faite du sacerdoce était si haute, il entrevoyait l'autel au travers d'un tel rayonnement de gloire et de sainteté divine que, dès sa première retraite de grand Séminaire, une pensée fixe vint l'obséder. Était-il digne, était-il même en état de grâce? . . . De grands Saints, Saint François de Sales, par exemple, ont eu de ces moments d'angoissantes incertitudes et cela n'a pas été sans utilité pour eux-mêmes et pour les âmes dont ils ont été chargés; il devait en être de même pour M. Bridet. Ceux qui ont pu juger de la fermeté de sa volonté, ceux qui ont reçu sa direction seront éton-

nés de ce que nous racontons ; ces anxiétés d'âme, ces scrupules leur paraîtront peu croyables. Rien de plus vrai cependant et nous en parlons, à dessein, pour montrer aux âmes qui en auraient besoin, comment on obtient la fin de cette épreuve, comment on en profite, quand on le veut et qu'on en prend les moyens. Il faut voir dans les notes de retraite du jeune clerc comme il emploie, tour à tour, la raison et la foi pour sortir de cet état. « Cet état de scrupule, dit-il, n'est pas mon état naturel, ... l'intelligence dans l'état naturel voit ce qui est et ce qui n'est pas et le cœur suit tranquillement ce que lui montre l'intelligence. Si mon intelligence ne comprend pas, pourquoi vouloir m'acharner sur une chose. Mon directeur est la voix de Dieu, il m'a dit de faire cela, je le ferai. N'est-ce pas la vraie philosophie d'agir ainsi, n'est-ce pas surtout le véritable esprit de l'Évangile ? . . . » Aussi prend-il pour résolution

« d'être gai, même *fort gai*, en récréation, de ne se forcer en aucune chose, d'avoir soin de sa santé et *d'obéir* ». Il dépose cette résolution sous la garde de la Très Sainte Vierge et termine ses notes par ces mots : « J'aime Jésus, j'aime Marie, je ne puis vivre que pour Jésus et pour Marie. »

Plein de bon sens comme il l'était, M. Bridet ne pouvait en effet rester dans un état d'âme si peu raisonnable. Son Directeur, M. Thibaud (1), sut par sa conduite sage et ferme faire peu à peu rentrer en son âme la tranquillité et la paix. Une ou deux fois, on revoit dans ses notes la résolution de s'appliquer à agir avec Dieu sans crainte, ni tension d'esprit, puis, tous les efforts semblent se porter sur la formation des vertus, le travail et la prière. On sent, à le voir revenir sur ces deux derniers points,

(1) M. Thibaud est mort il y a quelques années supérieur du Séminaire Universitaire à Lyon, après avoir été longtemps supérieur du grand Séminaire de Dijon.

une volonté nettement décidée. Mieux vaut citer : « Je prends la résolution arrêtée de bien faire toutes mes prières, je serai soutenu par cette idée : c'est mon devoir, je peux en venir à bout . . . et, avec du courage, je parviendrai à les faire avec naturel, avec facilité, avec goût. — Je prends la résolution arrêtée de bien travailler. Dans les moments difficiles je m'attacherai à cette idée : travaille maintenant, cela te fera réussir parce que qui cherche, trouve; cela rend ta volonté plus forte, cela te rend plus agréable à Dieu » (1853).

Il pouvait sans orgueil, un an après, se rendre naïvement à lui-même le témoignage d'avoir été fidèle. Levé dès 4 heures pour servir la messe de M. Denavit qui l'avait choisi comme sacristain, il se donnait, suivant une de ses expressions, « tout entier à chaque action ». Les annotations de ses livres, ses notes nombreuses de classe montrent jusqu'où il poussa l'inten-

sité et la persévérance de son application. Il ne fut, cependant, pas au grand Séminaire de ceux qu'on nomme de brillants sujets. Très bon élève, il visait surtout à rendre sa science solide; aussi avait-il l'habitude d'interroger en classe, sans prétention d'ailleurs, et point du tout par ce désir, que parfois l'on rencontre, d'embarrasser ou de taquiner le professeur. J'imagine qu'il ne devait pas être facile de discuter avec lui et de contredire une thèse qu'il croyait vraie; son caractère était en effet resté très entier et, quand il avait adopté une opinion, c'était chose faite, et l'on s'en apercevait. Un de ses confrères d'alors, qui a bien voulu rappeler pour nous ses souvenirs, nous le dit en termes qui sont un éloge pour M. Bridet et ses amis : « Très pieux, très zélé, très travailleur M. Bridet était *un peu autoritaire*; mais, comme sa conduite ne laissait rien à désirer à aucun point de vue, ses condisciples acceptaient facilement

son autorité: s'il y avait, de temps en temps, des improbations plus ou moins discrètes, des demi-sourires, c'était sans malveillance.» D'ailleurs, à part cela, l'abbé Bridet était attentif à mettre en pratique la charité; nous lisons en son règlement particulier, à l'article Récréations: « Aller avec le premier venu, cherchant à être inconnu et compté pour rien; être gai, honorant tout le monde comme les frères de Jésus-Christ; faire plaisir à tous ». Et dans une de ses résolutions de retraite: « Je ne veux jamais faire de la peine à personne, je m'examinerai chaque soir là-dessus..... » Le vénéré supérieur de Saint-Jodard, M. Noyaux, nous écrivait, quelques mois avant d'aller rejoindre au ciel son ami: « J'admire beaucoup sa parfaite charité.... M. Bridet était une âme droite, un cœur vaillant et toujours gai, capable des plus généreuses entreprises pour la gloire de Dieu et le

salut des âmes, sans ombre de respect humain.»

L'amour de Notre-Seigneur était la source où le jeune séminariste puisait l'ardeur et l'énergie qu'il mettait à sa formation. Nous trouvons, sur une feuille détachée jointe à ses notes intimes, ces simples mots: « Aller réfléchir souvent auprès de Notre Seigneur dans le Tabernacle »; ils sont le secret de toutes les grandes et belles âmes sacerdotales. S'approcher de Jésus, vivre en union avec Lui, se pénétrer de ses idées et de ses sentiments: voilà, tout simplement, mais sûrement, le moyen de devenir un saint. A cela, le fervent jeune homme s'appliquait, en donnant tous ses soins à l'oraison qui met devant les yeux le divin modèle et à la pratique des vertus, de l'humilité surtout: son caractère, disait-il naïvement, était porté à l'orgueil; il déclara à ce défaut une guerre persévérante, en s'aidant de tous les motifs propres à le combattre:

« L'humilité, répète-t-il souvent, c'est la vérité. » Pour acquérir cette vertu, je penserai que, sans Jésus-Christ, tout ce que je puis c'est faire le mal, et que, si je fais quelque bien, c'est avec mon Dieu qui me donne tout. » Il ne croyait pas que ce fût là, comme on est convenu de le dire en un certain monde, rabaisser l'homme et annihiler ses facultés naturelles; il prétendait, au contraire, développer, en même temps, les aptitudes de son esprit, devenir homme d'observation, acquérir du jugement.

Ainsi s'écoulèrent les premières années de grand séminaire, interrompues seulement par les vacances réglementaires, durant lesquelles la régularité du jeune abbé à tous ses exercices n'était pas moins exacte. La tranquillité qu'il trouvait au sein de sa famille, l'aimable et bienveillant accueil du presbytère de Saint-Georges, tout favorisait ses goûts sérieux et sa piété.

Le moment de prendre des engagements irrévocables par la réception du sous-diaconat vint sans lui causer d'appréhensions; son âme s'était fortifiée, et c'était de si bon cœur qu'elle se donnait! Ses notes, à cette occasion, ne renferment aucunes de ces effusions sincères, mais un peu sentimentales, qu'on trouve parfois sous la plume des jeunes ordinands: c'est la raison pure et, en fait de résolutions, des détails pratiques d'une sévérité un peu exagérée et qui se ressentent de l'inexpérience des nécessités du ministère. Il retrouve cependant toute la tendresse de son cœur pour se consacrer à Marie: « Reine des Vierges, je me fais votre sujet: gardez-moi ma couronne blanche jusqu'à la mort, et je vous promets, — promesse d'homme de cœur — de travailler autant que je pourrai à vous faire honorer et aimer. » Ceux qui l'ont connu diront s'il a tenu sa promesse.

Des deux années qui suivirent ce premier pas, nous avons peu à dire; elles ne se distinguèrent des autres que par un redoublement de ferveur. Plus que jamais, le jeune lévite était un modèle; il se disait ce qu'il devait répéter si souvent, plus tard, à ses enfants spirituels : « Ne soyons pas des prêtres à demi, de ceux-là l'Eglise n'a que faire et Notre-Seigneur les souffre à regret »; il s'appliquait ces réflexions que lui inspirait, un jour de retraite, le Chapitre II du prophète Malachie : « Le prêtre doit être *l'ange de Dieu* parmi les hommes. Un ange, c'est un être pur, qui porte les ordres de Dieu. *Le prêtre doit donc être pur lucerna ardens* ». De là, obligation pour lui d'avoir les vertus morales, les vertus chrétiennes, les vertus sacerdotales; si une de ces vertus lui manque, il n'est plus apte à se présenter à tous comme l'ambassadeur de Dieu..., parce que celui qui annonce la volonté de Dieu aux autres, doit d'abord

la suivre lui-même. — Le prêtre doit dire aux hommes, sur la terre, tout ce que Dieu veut leur dire « *lucerna lucens* », .. *labia sacerdotis custodient scientiam et legem requirunt ex ore ejus* »; de là l'obligation de connaître la volonté de Dieu sur les hommes, donc nécessité pour le prêtre de travailler.

« Le prêtre est l'homme chargé de l'honneur de Dieu sur la terre; de là l'obligation de remplir bien toutes ses fonctions, avec la dignité que Dieu demande, sans rechercher aucunement la gloire pour soi; autrement son ministère sera stérile; « *si nolueritis ponere super cor ut detis gloriam nomini meo mittam in vos egestatem* »; bien plus, cet honneur qui outrage Dieu par ce qu'il lui est rendu d'une manière indigne de sa majesté..., cet honneur, Dieu, dans sa colère, le rejettera à la face de son ministre: « *dispergam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum.* » *Le prêtre doit donc être digne, mais humble.* »

Dans sa haute estime pour le Sacerdoce, il se demandait même s'il ne se consacrerait pas à la formation des clercs; la question fut sérieusement étudiée avec son directeur et définitivement résolue par la négative, probablement à cause de la santé du jeune abbé à qui convenait mal la vie sédentaire d'un directeur de Séminaire.

Il est d'usage, dans les maisons de Saint Sulpice, de donner, chaque samedi, la parole à un ou deux élèves pour une courte exhortation à leurs condisciples. La veille de la Septuagésime en l'année 1856, c'était le tour de M. Bridet. La parabole des ouvriers envoyés à la vigne permettait une heureuse application de la parole du Maître: «*Ite et vos in vineam meam*, allez, vous aussi, à ma vigne ! » L'ordination était prochaine. Le jeune diacre saisit cette occasion de mettre devant les yeux de ses frères la sublime mission du prêtre dans la société. Il montra, d'abord, l'homme destiné

amoureusement par Dieu à le connaître, à l'aimer, à le servir et atteignant par là sa fin. Le créateur mettait pour cela à sa disposition deux moyens : les facultés naturelles et la prière; mais, l'homme ignore ses facultés ou en abuse; il ne sait pas prier ou il n'ose;... qui relèvera cette noble créature déchue, qui lui montrera sa puissance, qui lui indiquera le chemin du Ciel ? « Ce ne peut être qu'un messager céleste, ... c'est le prêtre ! » Il prend l'homme au berceau, et le rend par le baptême fils bien-aimé de Dieu; il le suit, enfant, adolescent, homme fait, toujours prêt à guider ses pas, à soutenir sa faiblesse, à guérir les blessures de la route. « Ange de consolation et de paix, il prie auprès de la couche du moribond, à la place de ces lèvres que glace le froid de la mort. » Quel sublime ministère ! Vraiment le prêtre est l'homme de Dieu. On serait presque tenté de dire qu'il personnifie, ici bas, Dieu lui-même !

« Aussi, que la tempête des fausses doctrines et des principes corrupteurs menace d'engloutir la société, alors, on pousse vers les disciples ce cri de détresse qui fut poussé vers le Maître : *Salva nos, perimus*, sauvez-nous, nous périssons ! »

« Nous acceptons, Seigneur, disait en terminant le futur prêtre, nous acceptons le bonheur qu'il y a à faire du bien aux hommes et la gloire que nous en recevrons dans l'éternité. Nous les acceptons, puisque vous avez fait nos cœurs pour cela. Mais la peine, mais l'héroïsme peut-être, nous ne les acceptons qu'avec le soutien de votre grâce et la protection spéciale de votre douce et bonne Mère, qui est aussi la nôtre. Ainsi soit-il. »

Le 17 mai 1856, l'abbé Bridet reçut des mains de Son Eminence le Cardinal de Bonald ce sacerdoce auquel, depuis si longtemps, il aspirait de toute l'ardeur de ses vœux. Rien ne nous a conservé ses

impressions en ce grand jour, mais on les devine aisément après une si sainte préparation.

L'ouvrier était prêt, il allait prendre sa place dans le champ du Père de famille.

